

LE BATTEUR D'ESTRADE.

SECONDE PARTIE.

I.

L'ENTRÉE EN CAMPAGNE.

C'est dans la petite ville mexicaine de Guaymas que recommence notre récit.

Guaymas, l'un des ports les plus importants de la mer Pacifique aux temps de la domination espagnole, est bien déchu aujourd'hui de son ancienne splendeur ; ses fameuses pêcheries de perles dont les produits étaient si avidement recherchés par les grandes dames et les fastueux seigneurs de la cour de Philippe, sont maintenant à peu près abandonnées ; et c'est à peine si, de temps à autre, quelques *Kanakas* désœuvrés, les plus merveilleux plongeurs qui soient au monde, s'amuse, pour exaspérer les requins, à aller cueillir sur les sables sous-marins quelques huîtres perlières. La prodigieuse activité qui jadis animait Guaymas, a fait place au calme et au silence : on n'y voit plus ni hôtelleries ni auberges ; on dirait la ville endormie des Contes. Dans la salle du rez-de-chaussée d'une maison à un étage, située aux environs de la plaza, se trouvent assis devant une table, sur laquelle fument deux tasses exigües remplies de chocolat, la jeune fille de master Sharp et le Canadien Grandjean ; tous les deux sont en costume de voyage. Les premières clartés de l'aube naissante n'éclairent encore que faiblement l'horizon ; miss Mary paraît absorbée par de graves réflexions ; l'aventurier semble être de fort mauvaise humeur : derrière eux se tient debout une petite servante mexicaine.

Un accès formidable d'une toux suspecte éprouvée par le Canadien, arracha enfin miss Mary à ses pensées. Elle leva les yeux sur le géant.

— Je crois qu'il est temps de partir, master Grandjean ! Qu'en pensez-vous ? lui dit-elle d'un air distrait.

— Je pense, Miss Mary, que depuis trois heures que nos chevaux sont sellés et bridés, voilà la vingtième fois au moins que vous m'adressez cette même question. Je ne recule jamais devant une fatigue nécessaire ou un danger inévitable, mais je déteste subir un dérangement inutile. Pourquoi ne m'avez-vous pas laissé dormir sur ce beau patate presque neuf, que m'avait obligeamment prêté l'hotesse et où je reposais si mollement ? On ne rencontre pas tous les jours de semblables aubaines en voyage. Les femmes ne savent jamais au juste ce qu'elles veulent. Décidément je me repens d'être entré à votre service.

La jeune Américaine n'avait pas écouté la réponse de son serviteur ; elle était retombée dans ses réflexions.

— Allons ! trêve à mes lâches irrésolutions, murmura-t-elle ; reculer devant l'appréhension d'une aussi facile démarche, ce serait m'avouer vaincue sans avoir combattu ; ce serait me montrer indigne de mon amour. S'adressant alors au Canadien :

— Master Grandjean, dit la jeune Américaine en élevant la voix, hâtez-vous de terminer votre déjeuner.... je suis prête à me mettre en route !

— Mon déjeuner, Miss Mary ! répéta le géant d'un ton d'ironie des plus marqués ; mais où donc est-il, je vous prie ? Ce n'est sans doute pas ce grain de cacao délayé et fondu dans une goutte d'eau que vous appelez un déjeuner. Depuis six jours que nous sommes arrivés à Guaymas, je n'ai pas encore mangé une seule fois sérieusement.... enfin, n'importe ! ceci est un détail.... partons !

Miss Mary n'insista pas, elle effleura du bout de ses lèvres sa tasse de chocolat, et se retournant vers la servante mexicaine :

— Mon enfant, lui dit-elle, tu rappelleras à ta maîtresse la promesse qu'elle m'a faite de m'expédier sans retard au rancho de Buenavista, et si l'on ne m'y trouvait pas, à celui de la Ventana, les lettres qui m'arriveront ici de San-Francisco. Je récompenserai généreusement le courrier qui me les apportera.

— Bien, Senora, je m'acquitterai fidèlement de votre commission. Serez-vous longtemps absente ?

Cette question quoique fort insignifiante causa une assez vive émotion à l'Américaine.

— Je l'ignore, dit-elle ; Dieu seul sait, mon enfant, ce que me réserve l'avenir !

Il y avait dans ces paroles de miss Mary, qui répondaient plutôt à ses propres pensées qu'à la question de la petite servante, une mélancolie pleine de découragement qui exprimait presque un pressentiment.

— Ainsi, Senora, si des voyageurs ou des étrangers veulent louer la maison, ma maîtresse devra la leur refuser ?.... Vous la gardez pour vous ?....

— Oui, mon enfant !....

Miss Mary se leva de dessus sa chaise et sortit de la salle à manger ; Grandjean la suivit après avoir jeté un regard de mépris sur la tasse de chocolat restée intacte qu'on lui avait servie !...

Quelques minutes plus tard, l'aventurier et la fille de master Sharp, montés sur deux excellents et vigoureux chevaux, sortaient de Guaymas. Miss Mary était revêtue d'une élégante et courte amazone ; une valise assez volumineuse, attachée derrière la selle du Canadien, renfermait le bagage de la jeune fille ; quant à Grandjean, il portait selon son habitude toute sa garde-robe sur son dos.

Pendant la première heure de marche un silence complet régna entre les deux voyageurs ; ce fut le Canadien qui, en arrivant à un endroit

où la route bifurquait, arrêta sa monture et prit la parole.

— Faut-il continuer d'avancer droit devant nous ou bien incliner sur notre gauche, Miss Mary ? demanda-t-il.

— Vous n'ignorez point, Grandjean, que je ne suis jamais venue dans ce pays-ci, que vous m'avez assuré, vous, si parfaitement connaître !.... Montrez-moi la route.... je vous suivrai....

— Il y a une excellente raison qui m'empêche de vous servir de guide, Miss Mary.... c'est que j'ignore complètement où vous voulez aller !....

— Ne m'avez-vous point dit, Grandjean, que le rancho de Buenavista n'est pas bien éloigné de celui de la Ventana !

— D'environ deux lieues, Miss Mary !.... J'ai même ajouté que Buenavista ayant été saccagé lors de la dernière excursion des Apaches, son séjour ne doit pas offrir de grandes ressources aux voyageurs.

La jeune fille fut quelque temps sans répondre ; il était évident qu'une cruelle indécision tirailait son esprit, s'il est permis de s'exprimer ainsi.

— Où mènent ces deux chemins ? demanda-t-elle.

— L'un conduit justement à Buenavista.

— Et l'autre ?

— Au rancho de la Ventana.

Les irrésolutions de miss Mary recommencèrent ; tout à coup et comme frappée d'une inspiration soudaine, elle détacha le voile de mousseline qui entourait son chapeau et le livra au caprice du vent. Le léger tissu resta pendant un instant immobile dans l'espace, puis emporté bientôt par une subite bouffée de la brise du matin, il alla doucement s'abattre à trente pas plus loin, au beau milieu du sentier qui continuait la route suivie jusqu'alors par l'Américaine et le Canadien.

— Avançons tout droit ! dit la jeune fille.

Grandjean haussa les épaules et obéit sans faire la moindre observation, mais non pas toutefois sans grommeler entre ses dents certaines remarques un peu risquées.

— Que les femmes sont donc des êtres bizarres et étranges ! murmura-t-il, tout en caressant de sa large main le poitrail nerveux de son cheval. Je m'applaudis chaque jour davantage de ne m'être jamais occupé d'elles. Elles sont toutes plus ou moins folles, c'est là un fait certain.

Le vent porte devant nous; nous allons à la Ventana.... Le voile serait tombé à gauche, nous nous serions dirigés sur Buenavista. C'est à ne pas y croire. Il faudra que j'exige de miss Mary qu'elle me compte toujours un mois de mes gages à l'avance. On ne saurait, avec les femmes, prendre trop de précautions. Que le diable me torde le col si je devine pourquoi il y a tant d'hommes qui se marient! C'est là une chose que je n'ai jamais pu parvenir à m'expliquer.

Tandis que le Canadien se permettait ces réflexions hardies, la jeune fille poursuivait le cours de ses pensées, insoucieuse de l'allure irrégulière de sa monture, qui, la bride flottante, alternait du pas au trot, tout en se livrant de temps à autre à de joyeuses gambades.

— Je ne me reconnais plus, se disait miss Mary; quel chargement s'est donc opéré dans mon esprit?... Comment se peut-il que moi qui étais douée jadis d'une volonté si ferme, d'un caractère si opiniâtre, je sois devenue si indécise, si irrésolue? Le bon sens et la raison qui étaient autrefois mes seuls conseillers, élèvent en vain maintenant la voix; je me bouche les oreilles pour ne point l'entendre!... J'agis à l'opposé de mes résolutions; j'obéis servilement à des inspirations que je ne cherche même pas à m'expliquer. Je m'abandonne lâchement à la fatalité.... Je ne m'appartiens plus. Comment concilier l'irrésistible et ardente curiosité qui m'a conduite ici avec la pusillanimité qui s'est emparée de moi dès que mon pied a eu touché la terre mexicaine? Que Dieu me prenne en pitié et me vienne en aide, car je sens que dans la voie fatale où je suis engagée je marche d'un pas incertain entre le dévouement et le crime....

Bientôt les pensées de la jeune fille prirent une autre direction, sans changer pourtant de sujet; son regard, qui brillait des ardeurs de la fièvre, s'éteignit graduellement; l'expression d'un morne desespoir assombrit l'azur de ses yeux, et sa jolie tête s'inclina desolée sur sa poitrine.

— Infortunée que je suis, continua-t-elle, ai-je donc encore le droit d'aimer? N'y a-t-il pas entre le comte et moi un abîme? Le souvenir de Joaquín Dick! Non.... non.... derrière ce rêve odieux!... Cette heure, d'un inexplicable égarement, ne saurait engager mon avenir! J'ai été la victime d'une coupable fascination, j'ai subi la pression d'une inexorable et

puissante volonté! Pas autre chose!... Joaquín n'a jamais possédé mon amour!... Et puis, à cette époque, je n'avais point vu M. d'Ambron.... je ne le connaissais pas!... L'étincelle sacrée qui devait me faire vivre en m'initiant aux passionnées et ineffables jouissances de l'âme ne m'avait pas encore frappée au cœur! J'ignorais la joie et la douleur! je n'étais qu'une statue animée, ainsi que le disait Joaquín. Après tout, mon passé n'appartient à personne.... Nul n'a le droit de m'en demander compte.

Les jeunes filles américaines, nous ne saurions trop le répéter afin de n'avoir point à fausser les caractères de nos personnages pour les rendre vraisemblables, possèdent une liberté absolue, sans bornes, qu'aucun contrôle, pas même celui de la société, ne saurait atteindre ou amoindrir; aussi leur est-il permis, malgré toutes les erreurs de leurs premières années, d'accepter loyalement la main de l'homme qui vient leur offrir son nom; seulement, à partir du jour où elles deviennent femmes, elles se doivent à l'honneur de leur mari, et la moindre infraction à leurs nouveaux devoirs, serait punie par le blâme et le mépris général.

Miss Mary, en songeant si souvent et si douloureusement aux relations vaguement déterminées qu'elle avait eues jadis avec Joaquín Dick, montrait donc une susceptibilité et une délicatesse de sentiments que l'on aurait vainement cherchées auprès de la plupart de ses compatriotes. La sincérité de sa passion donnait une extrême sensibilité à sa conscience.

Ve s midi, Grandjean proposa à la jeune fille de s'arrêter quelques heures pour laisser reposer les chevaux. Miss Mary accepta cette offre avec un empressement qui semblait indiquer qu'elle ne demandait qu'à retarder le moment de son arrivée au rancho.

Assise au pied d'un arbre centenaire dont l'épais feuillage la garantissait des brûlantes atteintes du soleil, l'Américaine promenait, depuis un instant, autour d'elle, ses yeux distraits et qui regardaient sans voir, lorsque, sortant tout à coup de sa rêverie, elle adressa la parole au Canadien.

— Vous avez un grand faible pour l'argent, n'est-il point vrai, master Grandjean?

— Oui, répondit laconiquement le géant.

— Il n'est rien que vous ne fassiez pour gagner beaucoup d'or?

— C'est selon, Miss.

— Complétez, je vous prie, votre phrase. Quels sont les scrupules devant lesquels s'arrêterait votre conscience?

Le Canadien étira ses bras et sembla hésiter. — Ma question vous embarrasse, master Grandjean, continua miss Mary. Soyez sans crainte. Nous autres jeunes filles américaines, nous ne ressemblons pas aux femmes d'Europe! Nous ne parlons jamais pour le plaisir de bavarder, et nous savons garder un secret!... Ce n'est ni la curiosité, ni le désœuvrement qui me font vous interroger!... Je désire, je dois savoir jusqu'à quel point et dans quelle mesure il m'est permis de compter sur vous!...

— Vous interprétez fort mal le motif de mon silence, en l'attribuant à la méfiance, Miss Mary, répondit Grandjean, avec un bâillement à moitié comprimé. Si je recule devant cet entretien, c'est que j'ai sommeil, et qu'il n'entre pas dans nos conditions que je sacrifierai mes heures de repos à des conversations inutiles!... Il est connu — quoi que vous en disiez, — que quand les femmes mettent leur langue en mouvement, il ne leur est pas toujours possible de s'arrêter.... Ce n'est pas là leur faute.... c'est une maladie! Or, si je ne mange pas, c'est bien le moins que je dorme!... Autrement mon service auprès de vous deviendrait impossible.

La naïve franchise du Canadien laissa la jeune fille impassible.

— Master Grandjean, reprit-elle avec son sérieux, j'accepte et j'approuve parfaitement vos raisons.... Vous êtes dans votre droit... Voulez-vous me vendre votre sommeil?...

— Vous vendre mon sommeil?...

— Certes!... Qu'a donc ma proposition de si étrange, qu'elle vous donne cet air surpris?... Vous souhaitez faire votre sieste, et moi je désire vous questionner.... J'achète votre attention, et vous me vendez votre repos.... C'est là une affaire, voilà tout.

Grandjean s'inclina gauchement, puis, d'une voix qu'il s'efforça de rendre insidieuse:

— Une affaire au comptant? demanda-t-il.

— Certes! quel est votre prix?

— Mes paupières s'abaissent malgré moi. Il me faudra de grands efforts pour vaincre mon sommeil. Je vous assure que deux piastres....

— Les voici! interrompit la jeune fille. Maintenant prêtez-moi toute votre attention.

Le Canadien prit les pièces d'argent, les serra soigneusement dans la ceinture de cuir qui lui

ceignait la taille, et, se donnant sur l'oreille droite un coup de poing retentissant et qui aurait suffi pour étourdir un taureau:

— Parlez, Miss, dit-il, me voici parfaitement éveillé.

— J'aurais dû avoir cette explication avec vous avant de quitter San-Francisco, reprit la jeune fille, après s'être recueillie un instant; mais de si graves pensées occupaient alors mon esprit, que je n'y ai pas songé!... Je cherchais un serviteur actif, brave et fidèle qui m'accompagnât dans mon voyage.... Vous m'avez paru réunir ces différentes qualités, et je vous ai pris à mon service. Aujourd'hui, de nouvelles réflexions ont modifié mes intentions premières. Il est possible que j'aie besoin bientôt de toute votre énergie, de toute votre soumission! Il est donc bien naturel que je désire connaître quelle est la limite de votre dévouement, et savoir le point précis où commence votre conscience.

— Ma conscience commence là où finit mon intérêt!... Je n'affecterai pas une fausse modestie vis-à-vis de vous, Miss Mary; je suis un garçon précieux pour les aventures; vous cherchiez longtemps et sans doute inutilement un rifle aussi docile et aussi infaillible que le mien!...

La bonhomie réelle avec laquelle le Canadien prononça ces mots, si elle n'en atténuait la portée morale, leur retirait du moins leur sinistre euphonie, s'il est permis de s'exprimer ainsi.

— Ainsi, master Grandjean, si je me trouvais forcée, dans l'intérêt de ma conservation personnelle, de vous désigner du doigt un homme...

— J'estimerai l'homme, et je vous dirai: c'est tant.

— Quel que fût cet homme?....

— Oui....

— Vous n'aimez donc personne?

— On ne vient pas en Amérique pour y faire du sentiment, mais bien sa fortune.... Ceux qui s'expatrient laissent leur cœur derrière eux! Le mien est resté dans mon pays... à Villequier.... je l'y retrouverai si j'y retourne jamais! Pourtant, oui, j'y pense, il est un homme contre lequel je n'entreprendrai rien, m'offrit-on toutes les pépites de la Californie et de la Sonora!....

— Par crainte?

— Non, Miss Mary, par reconnaissance! répondit le Canadien tranquillement, et sans paraître nullement froissé de la question de la jeune fille.

— Il n'est pas probable, master Grandjean, car ce serait là en vérité un hasard par trop merveilleux, que cet homme soit justement celui-là même à qui je songe !... Vous le nommez....

— Joaquin Dick, le batteur d'estrade !....

La réponse du Canadien produisit un effet prodigieux sur la jeune Américaine ; ses joues se décolorèrent, une pâleur livide envahit son front, une flamme jaillit de ses yeux devenus d'un bleu sombre.

— Joaquin Dick ! toujours lui.... répéta-t-elle à demi-voix. C'est la fatalité !

— Vous le connaissez, Miss ? Au fait, qui ne le connaît pas ?... continua Grandjean. C'est un bien galant caballero ! nul mieux que lui ne manie l'or et le fer ; prodigue d'onces et de coups de couteau, il est un gentleman accompli dans toute la force du mot !... Ah ! quel malheur qu'il soit un peu sorcier !... sans cela, je serais encore à son service.... Vous voyez, Miss Mary, que la personne à laquelle vous aurez peut-être à me présenter, n'a rien de commun avec le seul être humain que je respecte en Amérique, car don Joaquin se trouve en ce moment-ci en Californie, et nous, nous sommes en Sonora !....

La violente émotion éprouvée par la jeune fille, ou au moins la manifestation de cette émotion, n'avait pas été de longue durée ; avec une rare présence d'esprit et une force inouïe de caractère, l'Américaine, aussitôt le choc reçu, avait recouvré sa sérénité et son sang-froid.

Ce fut d'une voix calme et assurée qu'elle reprit.

— Y a-t-il longtemps que vous étiez lié avec le senor Joaquin ?

— Personne n'est lié avec Joaquin Dick, répondit le Canadien. Il y a environ trois ans aujourd'hui que nous nous sommes vus pour la première fois.

— Ainsi sa confiance en vous n'a jamais été assez grande pour qu'il vous ait dévoilé le mystère qui entoure sa vie ? Vous ignorez et ce qu'a été son passé et ce qu'il espère de l'avenir ?

— Le senor Joaquin possède un extrême bon sens. Il se méfie de tout le monde.

— Et vous, vous n'avez rien deviné ?

— Qu'entendez-vous par là, Miss Mary ?

— Vous ne vous êtes jamais demandé, et vous n'avez jamais cherché à savoir quelle est

l'existence réelle de cet homme si inexplicable ?....

— Au contraire....

— Ah !.... et quel a été le résultat de vos réflexions ou de vos investigations ?.... Joaquin est-il bon ou méchant, désintéressé ou cupide, haineux ou aimant ?.... Est-il vrai, comme certaines gens le prétendent, qu'il ait souvent pris part à des actes d'une sauvage violence, et que l'or qu'il possède soit taché de sang ?....

Grandjean, au lieu de répondre, se mit à considérer attentivement la jeune fille : il fallait qu'il se passât quelque chose de bien extraordinaire en lui pour qu'il osât se permettre une telle hardiesse ; car c'était la première fois de sa vie qu'il regardait fixement une femme.

— Miss Mary, dit-il, je m'aperçois que je me suis trop hâté de serrer vos piastres dans ma ceinture.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il me va falloir vous les rendre !.... Oh ! vous avez beau affecter l'étonnement, vous me comprenez bien !.... La façon dont le nom de Joaquin, que j'ai prononcé par hasard, est devenu tout de suite le sujet de notre conversation, m'apprend et me prouve que mon ancien maître est l'homme contre lequel vous songez à m'employer !.... J'ignore et ne tiens aucunement à connaître le motif de la haine que vous lui portez.... Je me bornerai à vous déclarer tout net que le batteur d'estrade en voulût-il à mes jours, je ne lèverais pas davantage pour cela mon rifle sur lui.... Je me résignerais plutôt à la mort....

Il y avait dans le ton de la réponse du Canadien une espèce de brutalité passionnée qui se rapprochait de l'enthousiasme. L'Américaine, toujours maîtresse d'elle-même, conserva l'apparence glaciale qu'elle montrait depuis le début de l'entretien.

— Vous n'êtes pas heureux dans vos appréciations, master Grandjean, dit-elle froidement. Vous vous méprenez du tout au tout sur la nature de mes sentiments !

Le géant allait répliquer, mais il s'arrêta dès les premières syllabes de sa phrase, et, baissant les yeux, il devint d'une couleur de brique ; la témérité de l'interrogation qui était montée jusqu'à ses lèvres le couvrait de confusion. Miss Mary avait deviné la question indiscrette du Canadien, et avec cette hardiesse que le calcul ou la coquetterie ont seuls le pouvoir de modé-

rer chez les jeunes filles américaines, elle répondit à son silence comme s'il avait formulé sa pensée.

— Cette fois, master Grandjean, dit-elle, vous vous rapprochez de la vérité, si toutefois vous ne l'avez pas devinée entière.... Maintenant, de quelle sorte est, au juste, l'attachement que je porte au senor Joaquin : amitié, amour ou reconnaissance ? c'est ce que je n'ai pas besoin de vous apprendre.... L'essentiel, c'est que, bien convaincu que j'ai uniquement en vue son bonheur, vous m'aidez à le sauver d'un danger dont il est menacé.

— Quel danger, Miss Mary ? demanda le Canadien avec vivacité.

— Un danger, master Grandjean, que vous comprendrez fort difficilement, car il ne s'agit ici ni du tranchant d'un couteau, ni de la gueule d'un rifle !....

— Du poison ? s'écria le Canadien avec une anxieuse et fongueuse indignation.

— Les jours du senor Joaquin ne sont pas en péril !

— Alors on veut le voler ?

— Pas davantage.

Grandjean fit une légère pause.

— Miss Mary, dit-il, après avoir réfléchi, vous parlez pour moi d'énigme. Que peut-il donc arriver de malheureux à un homme, si ce n'est d'être volé ou assassiné ?

La naïveté de cette question entama le sérieux de l'Américaine ; et pour la première fois, depuis qu'elle était partie de San-Francisco, un sourire glissa sur ses lèvres roses.

— Master Grandjean, répondit-elle, si mes explications vous semblent en quelque point obscures ou inintelligibles, ne vous gênez pas pour m'interrompre et me demander des éclaircissements !.... Vous m'écoutez ?

— Je vous écoute avec une double attention, Miss, d'abord parce que je dois loyalement gagner mes deux piastres, ensuite parce qu'il s'agit du seigneur Joaquin Dick.

La jeune Américaine, après s'être recueillie de nouveau pendant quelques secondes, releva sa tête, qui s'inclinait pensive ; et fixant, à son tour, ses yeux sur ceux de son interlocuteur :

— Avez-vous jamais aimé ? lui dit-elle.

— Il me semble, autant que je me le rappelle, que, jadis, j'ai assez aimé ma mère, et peut-être bien aussi un peu mon père, quoique je ne l'aie pas beaucoup connu.

— Vous ne me comprenez pas, master Grand-

jean, interrompit miss Mary ; ma question ne concerne en rien les affections de famille ; elle se rapporte exclusivement à l'amour. Avez-vous jamais été amoureux ?

— Oh ! jamais !.... s'écria le géant avec une vivacité pleine d'indignation, jamais, je vous le jure ! Je dois même ajouter que l'existence de ce sentiment bizarre m'a toujours paru une mystérieuse monstruosité. En effet, quel profit ou quel agrément procure-t-il aux malheureux qui l'éprouvent ? Aucun, certes... au contraire !.... Après tout, les gens qui attrapent le vomito ou la fièvre jaune sont plus à plaindre qu'à blâmer. Ce n'est pas leur faute si l'épidémie les atteint.... c'était écrit à l'avance dans leur destinée. Mais pardon, miss Mary, je ne vois pas bien clairement le rapport qui existe entre la question que vous m'adressez et le danger que court le senor Joaquin....

— Un rapport aussi simple qu'intime, master Grandjean. Le senor Joaquin Dick est passionnément épris. Or, si votre cœur n'a jamais battu pour aucune femme, vous vous rendrez difficilement compte, et des tourments qu'endure à présent le batteur d'estrade, et des malheurs que lui réserve l'avenir....

— Je n'ai jamais été frappé par le vomito, et cependant je connais les effets de ce terrible fléau, car j'ai vu bien des gens y succomber... Il en est de même de l'amour. Il y a quelques années, un de mes compagnons du désert, un nommé Dickens, eut la raison troublée par une Peau-Rouge, une belle femme du reste, presque aussi grande que moi.... des poings énormes, gros comme ma tête.... et des reins qui supportaient sans peine la charge d'une mule.... Mais Dickens ne la recherchait pas à cause de ces précieuses qualités.... loin de là.... puisqu'il l'aidait au contraire dans ses travaux !.... Eh bien ! Miss Mary, je vis un jour Dickens, personne ne maniait mieux un rifle que lui, manquer un buffle à trente pas !.... Son amour lui avait ôté non-seulement la justesse de l'esprit, mais aussi celle du coup d'œil !.... il était devenu comme idiot !.... Heureusement pour lui, dans un intervalle de raison, il eut honte de sa faiblesse, et il brisa de la crosse de sa carabine, le crâne de sa bien-aimée !.... Mais tout le monde n'a pas cette chance !.... On prétend qu'il y a des gens qui meurent d'amour !....

— Et ceux-là ne sont pas les plus à plaindre, murmura douloureusement la jeune fille ! car il